

L'INTENSITÉ ET L'EXTENSITÉ COMME ÉLÉMENTS D'ÉNONCIATION  
TENSIVE DU CONFLIT DE POUVOIR DANS *LA TRAVERSÉE DU*  
*GUERRIER DE DIÉGOU BAILLY*

ASSOH Dingny Yannick  
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire  
[assohdingnyyannick@yahoo.fr](mailto:assohdingnyyannick@yahoo.fr)

**Résumé**

L'énonciation tensive est une théorie sémiotique qui a suscité beaucoup d'intérêts. C'est pourquoi la présente étude s'inscrit dans l'examen de deux de ses outils d'analyse, en l'occurrence, l'intensité et l'extensité. Une telle approche révèle la problématique de la manipulation du degré d'intensité et d'extensité dans le conflit de pouvoir. Il en résulte une grande domination de l'intensité forte arrimée à une forte extensité représentant des éléments catalyseurs du conflit de pouvoir, permettant ainsi de dévoiler le faire des sujets en antagonisme. L'objectif visé est de montrer comment l'intensité forte et l'extensité forte rendent possibles la lecture sémiotique de l'énonciation tensive du conflit, conduisant ainsi à de vives énergies déployées par les sujets sensibles pendant une longue période pour assassiner, violenter, blesser, et maltraiter de nombreux corps. Fort heureusement qu'une sanction fondée sur un /vouloir/ remettre le pouvoir aux civils vient constituer une lueur d'espoir pour mettre fin aux querelles entre les antagonistes.

**Mots-clés :** Conflit de pouvoir, énonciation tensive, extensité, intensité, sémiotique.

**Abstract**

Tensive enunciation is a semiotic theory that has aroused much interest. This is why the present study is part of the examination of two of its analytical tools, in this case, intensity and extent. Such an approach reveals the problem of manipulating the degree of intensity and extent in the power conflict. The result is a great domination of the strong intensity anchored to a strong extensity representing the catalysing elements of the power conflict, thus making it possible to reveal the doing of the subjects in antagonism. The aim is to show how the strong intensity and the strong extent make possible the semiotic reading of the tensive enunciation of the conflict, thus leading to strong energies deployed by the sensitive subjects for a long period to murder, violate, hurt, and mistreat many bodies. Fortunately, a sanction based on a /desire/ to hand over power to civilians constitutes a glimmer of hope to put an end to the quarrels between the antagonists.

**Keywords:** Power conflict, extent, intensity, semiotics, tensive enunciation.

## Introduction

Les sciences du langage ont pour objets d'étude les langues et le langage, dans des champs disciplinaires tels que la grammaire, la linguistique et la sémiotique. Ces disciplines citées ci-dessus articulent leurs théories autour des principes relatifs à Ferdinand de Saussure (2016, pp. 151-174) fondés sur le signe. C'est dans le même ordre d'idées que s'inscrit Lydie Ibo (2019, p. 139) en ces termes : « pour construire leurs champs théoriques arrimés aux principes du signe, ces disciplines mettent en avant plusieurs concepts ». Parmi les différentes idées développées par les théoriciens des disciplines susmentionnées, s'observent les notions de « pragmatique » et « d'énonciation ». Dans leur phase d'application, la « pragmatique » et « l'énonciation », pour donner du sens et de la signification au langage, utilisent les procédures de débrayage, d'embrayage et la théorie de l'observateur. Institutionnalisée autour des années 60 et ayant été propulsée dans les années 1966, la sémiotique est une discipline qui a évolué et qui a fait son ouverture sur plusieurs champs. Parmi ceux-ci, figure la sémiotique du sensible ou des passions dans laquelle l'on dénote l'énonciation tensive, objet de notre étude. C'est à juste titre qu'Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés (1993, p. 316), parlant de l'énonciation, affirment : « la seconde de nos options consiste à introduire, dans la théorie sémiotique, la question de l'énonciation ». C'est dire que l'énonciation tensive occupe une place prépondérante en sémiotique. C'est pourquoi la réflexion menée sur cet article s'articule autour du sujet suivant : « L'intensité et l'extensité comme éléments d'énonciation tensive du conflit de pouvoir dans *La traversée du guerrier* de Diégou Bailly ». Partant de ce postulat, la présente étude vise à interroger, sous le prisme de la sémiotique des passions, l'intensité et l'extensité des sujets sensibles en querelle. Cet excès et cette étendue sont sanctionnés par de vives énergies déployées par les actants qui éprouvent des ressentis ou pas sur une longue période pour infliger des sensations de douleurs sur le corps de leurs adversaires, avant de procéder à des tueries. Pour mener à bien l'analyse, trois axes sont mis à contribution. Le premier est relatif à une présentation des concepts d'énonciation tensive et du thème de conflit de pouvoir. Ici, il convient

de souligner que l'approche définitionnelle de l'énonciation tensive prend uniquement en compte les notions d'intensité et d'extensité. Le second s'appesantit sur l'application de ces concepts, en vue de traduire la tonicité forte et la forte étendue du conflit de pouvoir liés aux actions des actants du corpus. Le troisième axe examine l'intensité et l'extensité pour constituer un /vouloir/ atténuer le conflit par la remise du pouvoir aux civils par l'armée.

## **1. Les concepts théoriques de l'intensité et de l'extensité comme éléments de l'énonciation tensive et le thème de conflit de pouvoir**

Cette section envisage présenter les concepts d'énonciation tensive et de conflits de pouvoir. Puisque la sémiotique étudie l'énonciation tensive, il est judicieux, ici, de mettre l'accent sur deux de ses outils d'analyse, en l'occurrence, l'intensité et l'extensité. Il s'agira aussi d'examiner la notion de « conflit de pouvoir ». À ce propos, il convient de dire que le choix des concepts est en relation étroite avec l'intitulé du présent sujet.

### **1.1. L'intensité et l'extensité dans l'énonciation tensive**

L'énonciation tensive est située au niveau discursif de la sémiotique. Elle est composée du substantif « énonciation » qui, selon Driss Ablali et Dominique Ducard (2009, p. 191) signifie, « la production d'énoncés en situation » et de l'adjectif « tensive » qui met en relief « des tensions entre unités et pluralité, des mouvements d'attraction et de répulsion, fondements phoriques de catégorisation à venir » (*Idem*, p. 271). Ce qui revient à dire que l'énonciation tensive, en sémiotique, interprète et met l'accent sur l'émergence et le déploiement du sensible ou les activités signifiantes des sujets sensibles. C'est dans ce cadre que s'inscrivent l'intensité et l'extensité appartenant aux modulations tensives qui sont l'outil de mesure du degré de la passion d'un actant. Indice d'analyse en sémiotique et située sur le plan du contenu, l'intensité est considérée, chez Jacques Fontanille et Claude Zilberberg (1998, p. 14), comme « la tonicité tonique (...) l'énergie qui rend la perception plus

ou moins vive ». Ce point de vue révèle que l'intensité consiste à repérer les lexèmes qui traduisent l'exagération, l'accentuation, l'excès. Cela se fait bien sûr par l'intermédiaire des syntagmes, des verbes, des adverbes, des noms, des adjectifs, des superlatifs, des figures de rhétorique et des figures de style. Mieux, l'intensité permet d'appréhender l'énergie plus ou moins vive déployée par les sujets que Jacques Fontanille et Claude Zilberberg (*Idem*) qualifient « d'énergie forte ou faible ». En outre, Chez Jacques Fontanille (1999, p. 216), « [l'intensité] intéresse le corps propre, elle est une des propriétés des tensions auxquels le corps est soumis au moment où il prend position pour installer la fonction sémiotique ». Il se perçoit aisément une relation étroite entre l'énergie vive ou forte entre l'intensité et le corps du sujet sensible. Cette corrélation passe par l'énergie faible ou forte manifestée par le sujet pendant le procès. C'est cet aspect que nous entendons mettre en évidence dans ce présent article pour souligner les différentes puissances de l'énergie vive ou moins vive déployée par les sujets sensibles pour violenter le corps de leurs adversaires, jusqu'à la mort.

L'extensité, quant à elle, appartient au plan de l'expression ou au signifiant saussurien, en sémiotique. Elle est appréhendée par Driss Ablali et Dominique Ducard (*Op.cit.*, p. 211) comme une étendue qui « supporte la temporalité, la spatialité, la quantité qui sont autant de manière d'appréhender l'objet comme un ensemble de dépendances internes ». C'est dire que l'extensité est relative à la quantité, à la variété et à l'extension dans le temps ou dans l'espace des phénomènes sensibles. Mieux les gradients de l'extensité sont les lexèmes ou expressions qui indiquent une étendue, une surface, une durée dans le temps ou dans l'espace. En se référant à ces points de vue susmentionnés, il ressort que les paramètres de l'intensité et de l'extensité sont manifestés par la visée ou par la saisie des sujets. Ce qui correspond également à l'intention du sujet de viser l'élément sensible ou bien de saisir ou d'être saisie par le pouvoir d'attraction de l'objet. La matérialisation des gradients de l'intensité et de l'extensité est rendue tangible avec la thématique du concept de conflit de pouvoir qu'il convient d'aborder.

## 1.2. Le concept de « conflit de pouvoir »

Le thème « conflit », selon le sociologue Julien Freund (1983, p. 65), tire ses origines du latin *conflictus* qui signifie « heurt ou choc quelconque ». Cette idée laisse ainsi entrevoir que le conflit, entendu comme un antagonisme entre des sujets, émane autant des sociétés antérieures que modernes. Cette première citation est renforcée par celle extraite de *Le Nouveau Petit Robert* qui définit le terme « conflit » comme « une lutte, un combat (...) une rencontre d'éléments de sentiments contraires, qui s'opposent » (Paul Robert, 1993, p. 348). Ce second point de vue montre que le conflit naît suite à des prises de positions et aux sentiments contradictoires entre des actants en présence. A la suite de ces antagonismes, surviennent des batailles, des combats qui permettent de mettre en valeur l'intensité et l'extensité. A cela, le terme « pouvoir » vient en additif pour faire montre du fait de « disposer de moyens naturels ou occasionnels qui permettent une action » (*Idem*, p. 1751). Il y a là l'idée d'un faire, c'est-à-dire des actions menées par des sujets qui usent de toutes les possibilités naturelles ou d'autres supports pour imposer leur suprématie, leur dictat pendant le procès. C'est pourquoi Robert Michit et Thierry Comon (2005, p. 82) soulignent que « le conflit de pouvoir se fonde sur l'intention de posséder ou de dominer une personne, qui s'exprime comme un refus de respect ». Ici, les prédicats, « posséder » et « dominer » témoignent d'un /vouloir/ avoir une emprise et d'un /vouloir/ imposer sa suprématie de la part des sujets en querelle. Et dans le corpus, comme nous le verrons, il apparaît clairement que les actants en confrontation, pour assouvir leur dessein, s'adonnent à des actes d'atrocités et de violences exercés sur le corps de leurs antagonistes, conduisant même à des meurtres.

L'association du terme « conflit » au substantif « pouvoir » laisse donc appréhender que les conflits de pouvoir naissent entre des individus qui s'opposent à la suite de l'empiétement de l'un sur les compétences d'autrui. Sur la base des définitions susmentionnées, comment les paramètres d'intensité et d'extensité opèrent-ils dans *La traversée du guerrier* de Diégou Bailly pour révéler l'étendue faible ou forte?

## **2. L'intensité et l'extensité du conflit de pouvoir dans le corpus**

Pour examiner l'intensité et l'extensité du conflit de pouvoir, il nous faut tenir compte des gradients de l'intensité qui sont des mots ou groupes de mots dévoilant une exagération de la sensation dans le texte. Quant aux gradients d'extensité, ce sont des lexèmes ou expressions qui indiquent une étendue, une surface. Ainsi, dans *La traversée du guerrier* de Diégou Bailly, l'intensité et l'extensité sont analysés sur la base de l'extrait que voici :

Deux années entières sont écoulées depuis que Saly Foussam a quitté son Nikla natal. L'opération Mort aux rats déclenchée par les soldats de l'alliance démocratique a provoqué des milliers de morts et de disparus : mutilés à la hâche, égorgés au couteau et à la machette, fusillés, brûlés vifs. Le carnage n'a épargné personne : enfants, femmes, vieillards. Des maisons ont été incendiées, des magasins pillés, des plantations saccagées. Les rues sont jonchées de corps en putréfaction quand d'autres flottent à la surface du fleuve Péko (...) Le général Ibrahim Foussam. On l'a pendu. On l'a fusillé. On l'a émasculé. On l'a empoisonné. On l'a écorché vif. On l'a enterré vivant. (Diégou Bailly, 2004, pp. 114-115)

Il convient de noter que cet extrait révèle les actants nommés dans le segment, à savoir Saly Foussam, les soldats de l'alliance, le général et les victimes. La perception est d'abord temporelle, puisque « deux années sont écoulées », ensuite, elle est visuelle. Les perceptions sont le fait du sujet observateur qui décrit un sentiment appelé en sémiotique la passion de la haine, à travers une scène de guerre conséquente à un conflit meurtrier opposant des rivaux. L'étude révélera la manière dont le conflit de pouvoir est exprimé par l'intensité, grâce aux adverbes, aux figures de style, aux adjectifs, aux noms, aux phrases, aux verbes, et par l'extensité, à travers la durée, le temps et l'espace.

### **2.1. L'intensité, un déchainement de violence dans le conflit**

L'intensité forte du conflit de pouvoir se perçoit sous plusieurs aspects avec des occurrences variées. Ce sont, entre autres, des adjectifs, des noms, des phrases, des

verbes, des figures de style et des adverbes. Les éléments qui retiennent notre attention de prime abord dans ce présent fragment sont les figures de style que sont l'hyperbole, la métonymie, la métaphore.

L'hyperbole, en effet, est une figure de style qui consiste à augmenter ou à diminuer à l'excès, la forme réelle des choses et des faits. Ici, elle est manifestée par le participe passé « écorché » associé à l'adjectif qualificatif « vif » indiquant la manière. Le participe passé « écorché » laisse ainsi entrevoir une exagération des faits, supposant ainsi que toute la peau du corps du sujet d'Ibrahim a été enlevée. Cette extrapolation des faits accentuée par l'adjectif qualificatif « vif » témoigne ainsi de l'intensité forte et du rythme accéléré du conflit dans lequel le corps du général Ibrahim Foussam a subi des sensations fortes de douleur. Ce corps semble avoir été opprimé et déchiqueté sans état d'âme par les rebelles. L'excès apparaît, ici, en ce sens que ce corps semble avoir été dépouillé de son enveloppe que représente la peau. L'intensité de l'absence de sentiment semble animer les actants. En outre, le groupe nominal « mort aux rats » laisse appréhender une hyperbole à valeur métaphorique dans laquelle les sujets attaqués sont animalisés à telle enseigne qu'ils sont comparés aux rats. Il va s'en dire que cette animalisation des sujets obéit au fait de mettre en évidence l'ampleur du conflit. C'est pourquoi le substantif « mort » associé au sème « rat » vient mettre à nu l'intensité forte d'un /vouloir/ anéantir, exterminer, voire même broyer leurs adversaires. Ces mots susmentionnés mettent aussi en scène une tonicité forte de la dépossession des valeurs des sujets agressés qui sont infériorisés, réduits à néant et animalisés, puisqu'ils sont assimilés à des rats.

Outre l'hyperbole, la métonymie comme figure de style révélant l'intensité du conflit est dévoilée par l'adjectif qualificatif « mutilés ». Ce qui sous-tend qu'une partie du corps du sujet a été endommagé avec intensité par un objet que justifie « la hache ». Cette partie du corps du sujet semble avoir reçu des coups intenses, violents, suite à une vive énergie déployée le sujet agresseur, pour l'anéantir. Cette partie du corps attaqué reçoit, en cet instant précis, un excès de coups à la lâche, témoignant ainsi de l'ampleur du combat pour s'affirmer. La répétition de

l'expression « on l'a » (5 occurrences) exprime la distance accentuée que l'observateur prend d'avec la situation décrivant la passion de la haine. L'intensité de la répétition insiste sur le désaccord apparent qui a déclenché le conflit et la passion de la haine. Cette description de la passion est associée respectivement aux adjectifs qualificatifs « fusillé », « émasculé » et « emprisonné » qui laissent appréhender une tonicité forte, une gradation ascendante et un rythme accéléré du conflit. A ce niveau, le corps d'Ibrahim Foussam est torturé à un degré élevé et subit sans cesse et sans répit des violences répétées, avant le meurtre.

L'on note aussi la présence de deux métaphores dans cette séquence. La première est mise en relief par la phrase déclarative « les rues sont jonchées de corps en putréfaction quand d'autres flottent à la surface du fleuve ». Les corps jonchés dans « les rues » comparés à ceux qui flottent « à la surface du fleuve » traduisent la gravité, la tonicité forte du conflit. Les corps étalés dans ces deux espaces que représentent « les rues » et « le fleuve » indiquent la perte de l'humanité, ou la banalisation de la vie, voire l'expression de la fin de vie. Vivre dans la rue, comme pour les sans-abris, signifie une forme de la fin de vie, d'inexistence. Flotter à la surface d'un fleuve comme les poissons morts rappelle également la fin de vie. Les fleuves ou l'être humain ne vit pas, témoignent de l'ampleur des meurtres, d'un excès de meurtre, d'où la gravité et la tonicité aiguë du conflit. La deuxième métaphore comme figure de style est également dévoilée par la phrase déclarative « le carnage n'a épargné personne : enfants, femmes, vieillards ». Dans cette proposition, la phrase négative, « le carnage n'a épargné personne », transmet une intensité forte, un degré élevé de l'ampleur du conflit, voire même une valeur absolue. L'intensité du massacre, à ce niveau, semble avoir atteint son paroxysme, comme l'indique le sème « carnage ». Le conflit est tellement extrême que toutes les catégories sociales ont été agressées et assassinées avec excès, à savoir « les enfants », « les femmes » et « les vieillards ».

En outre, l'intensité forte du conflit se perçoit par les adjectifs qualificatifs. Ainsi, la répétition des adjectifs « mutilés », « égorgés », « fusillés », « brûlés », « pendu », « fusillé », « émasculé », « écorché » et « emprisonné » signale le degré



élevé des exactions subies sur le corps des victimes. Une telle attitude manifeste aussi la cruauté des soldats qui animalisent des êtres humains. Ces bourreaux intensifient davantage leurs atrocités en allant au-delà des êtres humains pour exercer une violence extrême sur les biens matériels de ces sujets. C'est ce qui justifie l'adjectif qualificatif « incendiées » associé au substantif « maisons », l'adjectif « pillés » conjoint au sème « magasin » et l'adjectif « saccagées » arrimée au lexème « plantations ». Tous ces adjectifs qualificatifs associés aux substantifs susmentionnés démontrent le degré élevé des actes d'agression des sujets qui, en plus d'agresser les victimes, ont également procédé à une vive et totale destruction de leurs biens matériels, en l'occurrence « les maisons », « les magasins » et « les plantations ». Aussi, la répétition de l'adverbe de manière « vif » (2 occurrences) vient traduire la violence extrême avec laquelle les sujets sont « brûlés » et « écorchés ». Il apparaît là un degré élevé de folie, l'intensité aiguë d'une fureur, d'une haine furieuse animant les rebelles qui s'empressent avec vivacité et tonicité forte à anéantir et à exterminer le corps des sujets par les brûlures et l'égorgeement. L'intensité d'un /vouloir/ animaliser les sujets se lit aisément.

L'intensité forte du conflit ainsi examinée va de pair avec son étendue dans le temps et l'espace, en l'occurrence l'extensité. Et tout comme pour l'intensité, l'analyse reposera sur la passion de la haine.

## **2.2. L'extensité, une expression de la haine dans le conflit de pouvoir**

L'extensité du conflit de pouvoir est mise en évidence par une étendue, c'est-à-dire par la durée dans le temps et dans l'espace des actions des sujets antagonistes. Puisque l'intensité et l'extensité sont corrélés et conjoints, ils ne peuvent se soustraire de l'extrait de texte mentionné ci-dessus. C'est pourquoi, dans le fragment de texte susmentionné, l'extensité débute par la perception temporelle « deux années entières ». Ici, l'adjectif numéral cardinal « deux » associé au substantif « années » revêt un double aspect. Il révèle, d'une part, une extensité forte, c'est-à-dire la longue durée pendant laquelle le sujet féminin Saly Foussam a quitté son village

natal « Nikla ». Cette absence montre ainsi que le sentiment de nostalgie et de tristesse de ce sujet sensible a une durée temporelle. Elle se sent, pendant cette longue période d'absence comme isolée de sa famille et de ses proches du village. On imagine par là son degré d'affliction. D'autre part, ces « deux années » dévoilent la longue étendue du conflit. Cette longue durée traduit la période dans laquelle les rebelles ont procédé à leur offensive, c'est-à-dire à l'intensité forte de leur violence et meurtres perpétrés sur les victimes. Il s'agit, notamment des « morts », des « disparus », de ceux qui ont été « égorgés », « fusillés », « brulés », « pendus », « fusillés », « émasculés », « emprisonnés », « écorchés » et des biens à valeurs matérielles qui ont été « incendiées », « pillées » et « saccagées ». La multitude, la fréquence et la succession des actions de violences extrêmes laissent entrevoir que les violences des sujets armés se sont effectivement déroulées pendant une longue durée de « deux années ». L'extensité forte apparaît aussi dans la qualification « des milliers de disparus ». Ici, le substantif à valeur quantitative « milliers » associé à l'adjectif qualificatif « disparus » laissent appréhender une extensité forte dans laquelle se lit aisément, non seulement une longue distance établie entre les sujets en disparition et les membres de leur famille mais aussi une dissémination des victimes dans tout l'espace, rappelant l'intensité de la volonté de nuire, du /vouloir/ haïr sans distance ni limite dans le temps. Ce grand écart établi entre eux suppose indubitablement et d'un point de vue extensif et sensible, la tristesse et la consternation.

L'extensité forte est aussi manifestée grâce à la perception spatiale que représente « Nikla ». Ce lieu, à travers la qualification « milliers de morts » et le « fleuve » qu'il abrite, du point de vue de l'extensité forte, dévoile un village d'une grande étendue. Ce village représente une large surface dans laquelle les sujets soldats haineux ont procédé à des agressions intenses, aboutissant à des assassinats. Cet espace suffisamment grand leur a permis d'assouvir leurs actes ignobles sur les populations du Nikla. Outre l'extensité forte, l'extensité faible est également apparente dans le fragment, par la métaphore *in praesentia* : « les rues sont jonchées de corps en putréfaction quand d'autres flottent à la surface du fleuve Péko ». Dans

cette métaphore, les sèmes « rue » et « fleuve » dévoilent des espaces ouverts dans lesquels se trouvent les corps des sujets massacrés. L'adjectif qualificatif « jonchées » conjoint au sème « corps » témoignent de l'extensité faible, c'est-à-dire un rapprochement établi entre les corps assassinés et étalés dans la « rue », à peu de distance l'un de l'autre. Cet écart mineur entre les cadavres est aussi observé entre les corps qui « flottent à la surface du fleuve Péko ». L'on note en conséquence que cette intensité forte et extensité faible ou forte du conflit de pouvoir susmentionné jusque-là contrôlé par les soldats haineux engendre, par la suite, une intensité faible et extensité forte inversée qui milite cette fois en faveur des civils.

### **3. L'intensité et l'extensité chez les rebelles et civils, un déploiement controversé ou fluctuant**

L'intensité et l'extensité forte du conflit de pouvoir, comme il est donné de constater, sont jusqu'ici dominés par les actants sujets haineux. Fort heureusement, pendant le procès, un revirement de situation s'opère pour militer, cette fois en faveur d'une intensité et d'une extensité atone du conflit chez les civils, en vue d'une pacification du conflit.

#### **3.1. Rebelles et civils, d'une intensité forte à une intensité atone**

L'intensité neutre du conflit, observée entre les sujets en antagonisme dans *La traversée du guerrier* de Diégou Bailly; est révélée par la partie suivante de l'œuvre :

Boniface Samos, ministre des affaires étrangères et idéologue du nouveau pouvoir, demande aux populations et à la communauté internationale de garder patience. Très bientôt, nous remettrons le pouvoir aux civils (...) La démocratie est une œuvre longue haleine, un idéal jamais atteint. (Diégou Bailly, *Op.cit.*, p. 115)

Dans cette proposition, le débrayage temporel « très bientôt » et le prédicat « remettons », conjugué au futur simple de l'indicatif, attestent d'un /vouloir/, celui des rebelles qui ambitionnent de remettre le « pouvoir aux civils » dans un bref délai. Ce /vouloir/ laisse ainsi appréhender une dépossession du pouvoir des rebelles au profit des civils. La remise du « pouvoir aux civils » revient à percevoir aisément un revirement de situation pendant le procès, celui d'une intensité forte du conflit de pouvoir dans lequel les rebelles dominent jusqu'à une intensité faible, voire atone du conflit de pouvoir chez les civils. Le Transfert du pouvoir aux « civils » signifie que le conflit sera à un degré faible, voire même quasi inexistant, puisque les sujets civils privilégient, dans leur gestion du pouvoir, le /savoir/ dialoguer pour aplanir les différends. Les sèmes « démocratie » et « idéal » confirment la liberté, la paix et la quiétude qui vont désormais régner entre les actants auparavant en discorde. Il en ressort donc un excès du conflit de pouvoir géré par les soldats opposé à un faible taux, voire même une neutralité du conflit de pouvoir, manipulé par les civils. Ce /vouloir/ se fait sur une brève période déterminée par une extensité faible.

### **3.2. Remise du pouvoir des soldats aux civils : de l'extensité forte à l'extensité faible**

L'extensité faible du conflit de pouvoir établi entre les soldats et les civils, comme il nous est donné de le constater, se dégage dans le passage ci-dessous, extrait du corpus:

Le PDF a remporté les législatives d'une très courte tête. Le PJUF de Marie-Pierre Andrée (...) a accepté les résultats truffés d'irrégularités et a adressé ses félicitations aux vainqueurs et ses encouragements à ses militants. (...) Quant à nos adversaires, nous devons les aimer comme des frères, des amis et alliés. Car, l'amour est la plus grande loi de notre vie

sur cette terre. Si l'on n'aime pas son pays et ses compatriotes quels qu'ils soient, il est vain et illusoire de prétendre les gouverner. (Diégou Bailly, *Op. cit.*, pp. 121-122)

Après lecture de cet extrait, le sème « législatives » laisse appréhender une faible extensité du conflit, dans laquelle on observe que le transfert du pouvoir aux civils par les rebelles s'est effectué sur une brève période. Il y a là un contrat de confiance et de vérification qui s'est créé entre les antagonistes par le respect de la promesse tenue par les rebelles. Le passage d'une extensité forte du pouvoir par les rebelles à une extensité faible chez les civils est traduit, ici, par un rapprochement faible et une proximité établie entre les rebelles et les civils pour solutionner le conflit. Ce point de vue atteste ainsi qu'il n'existe plus de barrière entre eux. Par conséquent, un faible écart se crée entre les civils qui deviennent de plus en plus proches, d'où l'extensité faible. Ce rapprochement est donc perçu dans cette séquence entre deux partis politiques, en l'occurrence, le PDF et le PJUF. La phrase déclarative, « Le PJUF (...) a accepté les résultats truffés d'irrégularités et a adressé ses félicitations aux vainqueurs et ses encouragements à ses militants », justifie la démocratie existante désormais. Cette phrase déclarative montre que cette pacification du conflit s'est effectuée, d'un point de vue extensif, sur une courte durée. En outre, la comparaison, « quant à nos adversaires, nous devons les aimer comme des frères, des amis et alliés », met en évidence une extensité faible. Cette figure de style témoigne d'une valeur atone du conflit, à savoir le fair-play et la compréhension mutuelle de la démocratie qui sont désormais des valeurs ancrées dans le comportement des civils. Le conflit se voit ainsi banni par cette courte extensité et cet élan de solidarité et de compréhension mutuelle qui habitent désormais les actants.

## **Conclusion**

En définitive, il convient de retenir que l'analyse sémiotique de l'énonciation tensive nous a donné l'opportunité d'appréhender le conflit de pouvoir dans *La traversée du guerrier* de Diégou Bailly. Dans l'énonciation

tensive, l'usage des paramètres d'intensité forte et d'extensité forte a permis de dévoiler des sujets soldats haineux qui, pendant le procès, mènent des actions avec une vive énergie et sur une longue période pour torturer et assassiner les civils. Bien entendu, l'intensité et l'extensité forte dominant le corpus pour attester l'ampleur et la tonicité forte du conflit qui est d'une extrême gravité, voire même qui a atteint son paroxysme. Le paradoxe, qui est inversion, intervient par la suite pour donner une autre configuration au conflit. Il s'agit notamment du passage d'une intensité et d'une extensité forte dans laquelle les sujets soldats haineux menaient des actions de violences extrêmes pendant une longue durée à une intensité et une extensité faible ou atone de ces mêmes sujets soldats lorsqu'ils traduisent leur /vouloir/ remettre le pouvoir aux civils. L'inversion est aussi sémantique puisqu'elle atteint la dénomination des sujets soldats haineux désormais réduite à celle de sujets soldats. Fort heureusement que cette sanction vient décélérer le conflit pour laisser présager une passion pour l'accalmie, la paix.

### **Bibliographie**

ABLALI Driss et DUCARD Dominique, 2009, *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

BAILLY Diégou, 2004, *La traversée du guerrier*, Abidjan, CEDA.

BENVENISTE Emile, 1976, *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1, Paris, Gallimard.

DADIE Bernard, 1956, *Climbié*, Paris, Editions Seghers.

FONTANILLE Jacques et ZILBERBERG Claude, 1998, *Tension et signification*, Liège, Editions Mardaga.

FONTANILLE Jacques et ZILBERBERG Claude, 1999, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim.

FREUND Julien, 1983, *Sociologie du conflit*, Paris, Presses Universitaires de France.

GNAOULE-OUPOH Bruno, 2000, *La littérature ivoirienne*, Editions Karthala et CEDA.

GREIMAS Algirdas Julien et FONTANILLE Jacques, 1991, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Editions du Seuil.

GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.

GREIMAS Algirdas Julien, COURTÉS Joseph, 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Supérieur.

IBO Lydie, 2019, « Le tandem description et fonctionnement, entre pertinence et écart : vers une herméneutique littéraire négro-africaine? », *SLADI*, 1, Editions SLADI, pp. 137-159.

MAINGUENEAU Dominique, 1990, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas.

MICHIT Robert et COMON Thierry, 2005, *Conflit : comprendre et pouvoir agir*, Lyon, Chronique sociale.

OUELLET Pierre, 1992, *Sensation et perception*, Limoges, Pulim.

ROBERT Paul, 1993, *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Nouvelle Edition du Petit Robert de Paul Robert.

SASSURE Ferdinand de, 1960, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

SIMMEL Georg, 2003, *Le conflit*, Editions Circé.